

Formats d'écriture et mondes scientifiques

Le Cas de la Sociologie

Writing Formats and scientific Worlds: the Case of Sociology

David Pontille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7445>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7445

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 55-67

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

David Pontille, « Formats d'écriture et mondes scientifiques », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 juillet 2003, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7445> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7445

DAVID PONTILLE

Centre d'études des rationalités et des savoirs

Université Toulouse 2

pontille@univ-tlse2.fr

FORMATS D'ÉCRITURE ET MONDES SCIENTIFIQUES.

LE CAS DE LA SOCIOLOGIE

Résumé. — La production des connaissances scientifiques passe par l'élaboration, collectivement réglée, de textes. Mais le cadrage des activités textuelles n'exclut pas la diversité des conventions d'écriture et des procédures de validation au sein d'un même monde scientifique. Ce texte questionne les fondements de l'authenticité des contributions à partir d'un corpus d'articles sociologiques. Il identifie différents formats d'écriture et caractérise des spécificités nationales. L'analyse qualifie les mondes d'action auxquels se rattachent ces formats, et interroge les ressorts de l'authenticité des contributions sociologiques.

Mots clés. — Écriture scientifique, format, authenticité, sociologie.

De nombreuses études consacrées à l'écriture en sciences sociales s'accordent sur la proposition suivante : la production des connaissances scientifiques est consubstantielle à la production de textes¹. L'écriture est, en effet, fondamentale pour la matérialisation du raisonnement car elle le libère du flux de l'oralité (Goody, 1979). Elle permet une distribution spatiale de la pensée en la consignnant sous diverses formes textuelles (listes, tableaux, figures...). Mais l'écriture est également dotée d'une autre faculté. Plusieurs travaux ont montré qu'elle assure, en science, la stabilisation de formes de raisonnement et d'activités communes (Myers, 1990 ; Dear, 1991 ; Lenoir, 1998). Elle constitue un élément essentiel dans la constitution d'un collectif de chercheurs. La manière légitime de rendre compte du réel, et de le discuter par écrit, circonscrit à la fois les codes de civilité qui régissent la vie sociale du groupe et les frontières conventionnelles qui en délimitent l'accès (Bazerman, 1988 ; Shapin, 1991). Produire des connaissances, c'est articuler en un scénario partagé collectivement des façons de penser, de manier des outils méthodologiques et d'écrire des textes. C'est être engagé dans un « travail de frontières »² visant à définir ce qui fait sens commun pour le collectif.

L'agencement scriptural des arguments est donc déterminant pour la production des connaissances. Parmi les répertoires possibles pour énoncer sur la « réalité », seulement certains types d'argumentation et d'énoncés sont reconnus légitimes au sein d'un collectif de chercheurs. Ils participent de la définition de l'authenticité de ce qui est produit dans un « monde social »³ scientifique (Strauss, 1992 ; Gerson, 1983). Par exemple, le format IMRAD découpe l'argumentation du texte en sections strictement séparées (Introduction, Material and Methods, Results and Discussion). Il constitue un dispositif textuel qui engage une figure de l'authenticité dont l'émergence remonte à la fin du XVII^e siècle (Holmes, 1991). Il sédimente un mode de production des connaissances, combinant la description détaillée des procédures expérimentales à la fiabilité interprétative des résultats, dans une variété d'arènes disciplinaires (Bazerman, 1988). En présentant une structure organisée d'institutions, de comportements et de valeurs, la monographie

¹ Voir les numéros spéciaux d'*Études Rurales* (« Le texte ethnographique », 97-98, 1985), de *Communications* (« L'écriture des sciences de l'homme », 58, 1994), de *Sociétés* (« Sociologie et littérature », 62, 1998), et de *L'Homme et la Société* (« Littérature et sciences sociales », 134, 1999).

² Le terme anglo-saxon *boundary-work* est repris en sa traduction littérale pour insister sur le fait que ces frontières sont le résultat d'un travail de négociation et de démarcation (Gieryn, 1983), et non une délimitation statique acquise une fois pour toutes.

³ Pour Strauss (1992 : 269-282), un monde social s'agence autour d'une activité principale (avec les activités associées), de sites où se déroulent ces activités, de technologies, manières héritées ou innovantes d'accomplir ces activités et d'organisations qui encadrent et développent ces activités. Cette notion me paraît plus pertinente que celle de « communauté » car elle n'engage pas une vision statique et cloisonnée. La perspective en termes de monde social insiste, au contraire, sur les processus dynamiques : elle met l'accent sur les actions qui qualifient l'activité principale du collectif et sur la porosité des frontières qui le circonscrit. Les activités d'un monde s'entrecroisent nécessairement avec celles d'autres mondes sociaux. Peuvent s'élaborer alors de nouvelles alliances entre sous-mondes, et se composer de nouveaux mondes sociaux avec leurs activités significatives et leurs objets légitimes. Pour une adoption de cette perspective sur l'activité scientifique, voir Gerson (1983).

classique en anthropologie dessine une figure de l'authenticité différente. L'ordre de l'écriture cherche à reconstituer une totalité sociale, en glissant progressivement de son environnement physique vers ses manifestations les plus symboliques (Kilani, 1994). L'écriture anthropologique opère une articulation graduelle des unités entre elles pour produire un effet d'ensemble cohérent.

L'authenticité des énoncés ne vaut donc pas en soi : elle est attribuée par les conventions d'écriture qui régissent les activités de production des textes scientifiques. En questionner les fondements, c'est se concentrer sur les dispositifs qui cadrent les activités d'écriture. C'est interroger les formats qui participent de l'agencement des éléments textuels, de la structuration du raisonnement, et de la définition des frontières d'un monde scientifique. Cette caractérisation des liens entre des pratiques textuelles et des conventions stabilisées pour définir la qualité des productions se fera par l'analyse de deux frontières. La première qui sera questionnée concerne la distinction entre l'approche herméneutique, recherchant des interprétations significatives des énoncés, et l'approche expérimentale, visant la production objective des faits reproductibles. L'enjeu est de saisir comment ces deux approches mobilisent des éléments textuels et graphiques selon des scénarios distincts, et visent des audiences différentes. La seconde frontière engage les différents contextes nationaux où se déploient les activités d'un même monde scientifique. Par-delà les lignes d'activités similaires, l'enjeu est ici de repérer des variations de légitimité des formats énonciatifs selon les contextes nationaux. J'utiliserai la notion de « régime d'authenticité » pour qualifier les liens entre un format d'écriture, l'audience visée, et le monde scientifique à partir duquel les énoncés produits tirent leur légitimité et leur authenticité. Inscrite dans une perspective pragmatique attentive aux régimes d'action (Dodier, 1991), elle introduit une certaine rigidité dans l'action : elle permet de relier un format énonciatif à une série de critères spécifiques de l'authenticité. Elle constitue ainsi un outil pertinent pour appréhender différents formats d'écriture au sein d'un même monde scientifique, mais aussi identifier des spécificités nationales dans le formatage des contributions.

Matériaux et dispositif d'enquête

Pour cela, je présenterai ici les premiers résultats d'une enquête concernant des articles sociologiques issus de trois contextes : France, Angleterre et États-Unis. Caractérisée par une pluralité d'objets d'étude, de méthodes, mais aussi de théories, la sociologie est composée de divers « sous-mondes sociaux » poursuivant des lignes de travail épistémologiques et empiriques différentes (Passeron 1991, 1994). Elle constitue donc un bon terrain pour interroger les formats énonciatifs et les régimes d'authenticité à l'œuvre dans l'écriture des textes.

L'analyse s'appuie sur un échantillon d'articles (N= 200), publiés en 1995, dans six revues : les *Cahiers Internationaux de Sociologie* (CIS), la *Revue Française de Sociologie* (RFS), le *British Journal of Sociology* (BJS), la *Sociological Review* (SR), l'*American Journal of Sociology* (AJS), et l'*American Sociological Review* (ASR). Ces revues ont été retenues car elles publient des articles sur des thèmes larges

et variés, contrairement à d'autres plus « spécialisées », et qu'elles « définissent la profession » aux yeux de sociologues interviewés dans une étude antérieure (Pontille, 2000). Elles sont donc des forums centraux dans la production des connaissances sociologiques.

L'investigation empirique a d'abord consisté en un travail minutieux de lecture et de prise de notes sur la nature des textes (synthèse sur une question, réflexion théorique, enquête empirique, présence de tableaux ou figures, etc.). Plusieurs aspects des articles ont ensuite fait l'objet d'un codage systématique pour préciser les tendances approchées par ce travail de lecture. Pour chaque article, le nombre d'auteurs a été relevé. Le format énonciatif a été codé selon sa conformité au format IMRAD, standardisé depuis au moins 1979 (ANSI, 1979). Ce format constitue cependant une structure générique qui se retrouve assez peu dans les textes sous sa forme pure. C'est donc la présence du découpage entre la problématique, les procédures méthodologiques et l'exposition des résultats qui a été codée. La nature des contributions a été saisie à partir des matériaux et des méthodes mobilisés dans chaque texte. Ainsi, un article est-il considéré comme plutôt « théorique » lorsqu'il déploie une discussion épistémologique ou méthodologique d'un programme de recherche, d'une théorie, ou d'un concept. Les contributions fondées sur des méthodes d'enquête par questionnaire, sur codages statistiques, ou sur l'élaboration d'une modélisation mathématique appuyée sur des données empruntées à d'autres études, sont qualifiées de plutôt « quantitatives ». Celles qui engagent des observations, des entretiens, ou une analyse documentaire (avec parfois des statistiques de seconde main en complément) sont catégorisées comme plutôt « qualitatives ». Ce découpage analytique ne doit cependant pas être entendu comme une caractéristique intrinsèque et exclusive des textes. C'est sur la base de son argumentation que chaque article a été classé dans une des trois catégories construites.

Pour rendre compte de ces investigations empiriques, l'analyse procédera, d'une part, à la présentation d'une typologie des articles. Elle interrogera, d'autre part, les liens entre format d'écriture et audience(s) de validation visée(s). Elle permettra ainsi de questionner les régimes d'authenticité auxquels se rattache chacun des types de textes.

Une typologie des articles sociologiques

Quatre types d'articles se dégagent du croisement entre la nature du texte et la présence du format IMRAD (cf. figure 1) : « théorique », « qualitatif », « quantitatif », et « quantitatif avec IMRAD ». Les autres types d'articles possibles sont soit absents (aucun « théorique avec IMRAD »), soit trop faiblement représentés pour être pris en considération (seulement deux articles « qualitatif avec IMRAD »). Les types d'articles ont ensuite été croisés avec le nombre d'auteurs (cf. figure 2). Ce croisement supplémentaire précise les caractéristiques de chaque type d'articles.

Figure 1 : Une typologie d'articles.

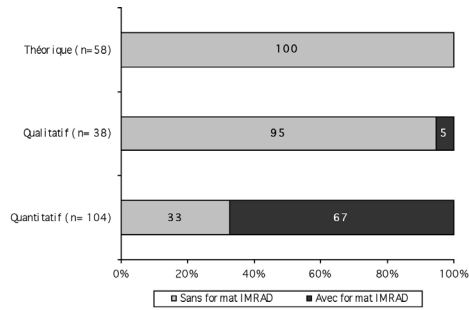
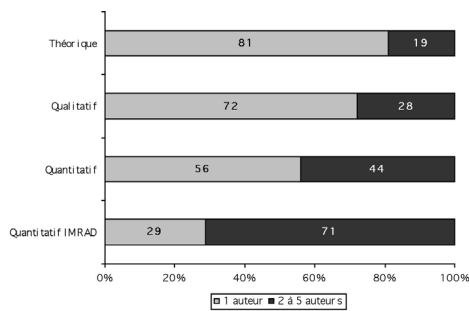


Figure 2 : Nombre d'auteurs et types d'articles.



Les articles « théoriques » constituent un peu moins d'un tiers du corpus (32 %). Ils sont majoritairement monosignés (81 %) et, dans tous les cas, leur structure énonciative n'est pas conforme au format IMRAD. Cette distance permet une relative souplesse dans la structuration du plan : l'écriture peut s'exprimer librement et varie sensiblement d'un texte à l'autre. Certains articles se présentent d'un seul bloc sans aucune structuration visible (parties, titres, sous-parties). L'argumentation se déroule du début à la fin sans être ponctuée par différents items. D'autres présentent un découpage en plusieurs parties, mais beaucoup plus rarement en sous-parties. Il arrive que ces parties soient numérotées, mais ne comportent pas systématiquement de titre (I, II, III...). Parfois, les titres reprennent les points forts du raisonnement, comme dans l'article d'A. Stewart sur les conceptions de la citoyenneté : « The welfare-rights version of citizenship – Citizenship as status – Democratic citizenship and community – An alternate conception »⁴. Le mode de raisonnement emprunte un schéma classique de la démonstration philosophique : thèse, anti-thèse, synthèse. Après avoir passé en revue les déclinaisons de la version « statutaire » de la citoyenneté qui irriguent la littérature, l'auteur propose une conception alternative (« démocratique »), et en discute les implications politiques à partir d'un exemple concret. Le

⁴ A. Stewart, « Two conceptions of citizenship », *British Journal of Sociology*, 1995, vol. 46 (1), pp. 63-78.

travail d'écriture intègre les énoncés d'autres auteurs pour les discuter en détail. Cette écriture lissée, parfois sans sections distinguées par des titres, où l'argumentation coule du premier au dernier mot, ne joue pas sur l'hétérogénéité des éléments graphiques (phrases, figures, tableaux, photos...). Au contraire, le travail d'écriture incorpore la variété des matériaux de la recherche dans les mots.

Les articles catégorisés comme « quantitatifs » représentent, quant à eux, 49 % du corpus. Contrairement au type d'articles précédent, la présence de tableaux et de figures est un élément récurrent. Leur format énonciatif est davantage décomposé en parties et sous-parties accompagnées par des titres. C'est autour de la structuration du plan que ce type d'articles se divise en deux catégories : les « quantitatifs » et les « quantitatifs avec IMRAD », majoritairement représentés (67 %). Par exemple, le plan de l'article cosigné par F. U. Pappi et T. König s'agence autour de sections bien distinctes : « Problématique – Le champ politique du travail en Allemagne et aux États-Unis comme réseau d'échange d'information – Plan d'enquête – Résultats »⁵. Ou encore le texte de B. Edwards et S. Marullo qui présente une plus grande conformité au format IMRAD : « Conceptual framework – The data – Variables and hypotheses – Analysis – Discussion and conclusions »⁶. Le format IMRAD exerce une contrainte forte sur la manière d'exposer les résultats : l'« introduction » qui situe le problème par une revue de littérature est dégagée de la section « matériels et méthodes » qui décrit isolément les caractéristiques de l'investigation, avant que ne soient exposés de manière indépendante les « résultats ». Chaque partie impose un découpage de l'analyse qui laisse peu de place à l'expression d'un style personnel d'écriture. Outre cette standardisation du découpage de l'article, la structure des phrases se ressemble et construit un style énonciatif commun. Mais, les deux types d'articles quantitatifs se distinguent également par le nombre d'auteurs qui les signent. Les premiers sont majoritairement monosignés (56 %), et lorsqu'ils sont cosignés, c'est surtout par deux et trois auteurs (respectivement 29 % et 9 %). Les seconds sont, en revanche, davantage cosignés (71 %) et se distribuent plus largement de deux à cinq auteurs.

Les articles fondés sur des méthodes « qualitatives » représentent 19 % du corpus. Ils sont très peu conformes au format IMRAD (95 %), et seulement un cinquième (28 %) est cosigné. Selon les cas, ils sont proches de l'un ou l'autre des deux types précédents. Dans un cas, la monosignature et la faible structuration visible de l'énonciation sont les éléments prédominants. Ces articles s'appuient généralement sur des études de cas qui sont intégrées dans une perspective argumentative particulière : le style d'écriture incorpore à la fois des éléments empiriques et analytiques. Par exemple,

⁵ F. U. Pappi, T. König, « Les organisations centrales dans les réseaux du domaine politique : une comparaison Allemagne – États-Unis dans le champ de la politique du travail », *Revue Française de Sociologie*, 1995, vol. 36 (4), pp. 725-742.

⁶ B. Edwards, S. Marullo, « Organizational mortality in a declining social movement : the demise of peace movement organizations in the end of the cold war era », *American Sociological Review*, 1995, vol. 60 (6), pp. 908-927.

M. Parker fonde son analyse sur une série d'entretiens, d'observations et de documents pour illustrer la complexité des situations qu'englobe l'expression « management culture »⁷. Il procède par exposition successive de trois cas empiriques où l'argumentation articule moments descriptifs et moments analytiques tout au long du texte. La mise en intrigue est au service d'une énonciation descriptive qui prend sens sous la forme d'un récit. Les données empiriques et la perspective analytique, intimement liées par le travail d'écriture, sont difficilement dissociables. Dans l'autre cas, le traitement des données et la présentation des résultats intègrent leur dimension qualitative dans des critères quantitatifs. Par exemple, J. Borland, R. D. King et K. McDermott s'appuient principalement sur une observation participante dans cinq prisons britanniques et sur des entretiens avec des gardiens et des prisonniers pour examiner les conditions de détention des Irlandais⁸. Les observations et les entretiens sont néanmoins agrémentés par des données collectées auprès des familles de détenus et par un questionnaire adressé à 1200 prisonniers. Dans ce type de scénario, l'écriture articule notes ethnographiques, propos recueillis par entretiens, et tableaux statistiques. Elle joue davantage sur l'hétérogénéité des matériaux textuels, et le nombre de contributeurs dépasse souvent un auteur. Cette typologie révèle divers formats d'écriture au sein des articles sociologiques. Chaque type d'articles combine, en effet, différents éléments textuels selon un mode de raisonnement structuré autour d'une logique propre. Chacune de ces logiques vise une audience distincte et engage un régime d'authenticité spécifique.

Formats énonciatifs et régimes d'authenticité

Les articles « théoriques » présentent plusieurs caractéristiques communes : monosignés, ils expriment généralement la pensée singulière d'une personne selon un mode énonciatif qui mobilise une matière textuelle unique, les mots. Ces mots sont à la fois objet, matériau et instrument de production des connaissances. La discussion d'un concept ou d'un programme de recherche s'effectue avec des mots à propos d'autres. C'est l'agencement structuré des arguments articulés les uns aux autres qui sert de base à la démonstration : il donne un sens au raisonnement. Ainsi, ces articles se rapprochent-ils d'une forme d'énonciation « monologique » qui crée « un effet chez le lecteur en produisant un sens de la totalité et de l'ordre » (Kilani, 1994 : 53). Ils se donnent sous la forme d'un « tout » harmonieux où l'articulation de différents éléments est lissée par le travail d'écriture. Ces articles relèvent d'un monde où le discours et ses multiples interprétations sont centrales. Leur authenticité relève du « régime herméneutique ».

⁷ M. Parker, « Working together, working apart : management culture in a manufacturing firm », *Sociological Review*, 1995, vol. 43 (3), pp. 518-547.

⁸ J. Borland, R. D. King, K. McDermott, « The Irish in prison : a tighter nick for the "Micks" ? », *British Journal of Sociology*, 1995, vol. 46 (3), pp. 371-394.

Les articles « quantitatifs » se regroupent autour d'autres caractéristiques : ils sont régulièrement cosignés, sont souvent ponctués de tableaux ou de graphiques qui manifestent un rapport mathématisé à la réalité, et leur format énonciatif est proche du standard IMRAD. Ces caractéristiques rappellent de près les textes produits dans de nombreuses arènes disciplinaires. Plutôt voués à la description, ces articles recherchent la validité empirique en mobilisant des dispositifs de calcul qui permettent de raisonner « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en faisant abstraction du contexte historique d'où sont extraites les données empiriques⁹. Ces articles sont guidés par un souci d'exhaustivité numérique qui permet d'élaborer des probabilités sur les co-occurrences de phénomènes. Régulièrement conformes au format IMRAD, ils sont structurés par une démarche empirique et un mode de raisonnement propres au récit d'expériences. Leur authenticité relève du « régime expérimental ».

Cette dualité des régimes d'authenticité circonscrit des « mondes d'action communs » (Dodier, 1991) qui composent l'univers de signification des productions sociologiques. Elle délimite l'espace des différents mondes (expérimental et herméneutique) à partir desquels les contributions sociologiques tirent leur légitimité assertive (Passeron, 1991). Pour produire des connaissances valides, les sociologues sont tenus d'énoncer, à partir de cet espace, des régimes possibles. Selon la visée de leurs propos, ils peuvent s'adresser à des arènes différentes et décliner leurs travaux sur plusieurs régimes au fil de leurs productions. Dans leurs pratiques textuelles, ils peuvent changer de régime d'authenticité d'un texte à l'autre. Le changement de régime n'est cependant pas la seule opération possible. Bien qu'un format d'écriture engage un régime d'authenticité singulier, les sociologues peuvent aussi combiner plusieurs régimes dans l'écriture. C'est dans cet espace combinatoire, entre discours et récit, que se joue le régime d'authenticité des articles « qualitatifs ». Par exemple, A. Beardsworth et T. Keil s'appuient sur un panel de soixante-seize entretiens pour étudier la conversion à l'alimentation végétarienne¹⁰. Ils présentent leur analyse en adoptant le format IMRAD : « Introduction – Studies of vegetarianism – The design of the study – The findings of the study – Explaining contemporary vegetarianism – Conclusions ». Dans ce cas, le nombre d'entretiens permet d'élaborer une typologie des formes d'alimentation végétarienne tout en spécifiant des répartitions statistiques. Le régime d'authenticité qui gouverne l'écriture n'est donc pas le même que celui qui a guidé l'enquête. Alors que celle-ci se fonde sur une description argumentée, recueillie par entretiens et sujette à différentes interprétations (régime herméneutique), l'écriture adopte un format énonciatif qui valorise la présentation de résultats factuels, selon un mode de raisonnement qui les détache de leur contexte d'élaboration (régime expérimental). La combinaison des régimes est donc possible dans les phases de l'enquête, comme lors de la restitution finale du travail écrit (Denis, Pontille, 2002).

⁹ Sur ce point, voir le travail remarquable de Passeron (1991, chap. III et V).

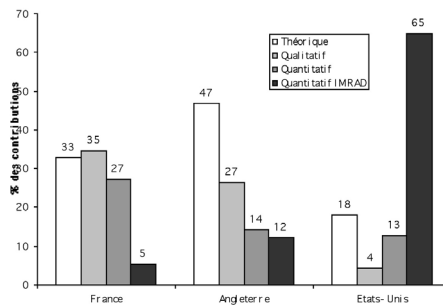
¹⁰ A. Beardsworth, T. Keil, « The vegetarian option : varieties, conversions, motives and careers », *Sociological Review*, 1992, vol. 40 (2), pp. 253-293.

Mais elle nécessite d'ajuster des contraintes d'écriture et de raisonnement qui sont parfois négligées. Par exemple, C.B. Burgoyne présente son analyse d'un échantillon de vingt-deux entretiens semi-directifs avec le format IMRAD, agrémenté de tableaux sur la répartition de l'argent dans le couple¹¹. Du point de vue du raisonnement, le passage au régime expérimental relève ici davantage de l'ostentation scientifique que d'un format énonciatif approprié pour rendre compte de l'analyse. Si la combinaison des régimes est possible, elle ne doit cependant pas évacuer les critères épistémologiques qui garantissent la production réglée des connaissances (Kilani, 1994 ; Stoczkowski, 2001). Ces critères valent aussi pour les excès inverses qui valorisent la seule qualité narrative du texte au nom d'une anthropologie post-moderne (Geertz, 1996). Or, ces débats ne se jouent pas seulement au niveau des textes. La pluralité des formats énonciatifs et des régimes d'authenticité concerne aussi les répartitions qui se jouent au niveau plus global des contextes nationaux.

Régimes d'authenticité et contextes nationaux

D'un point de vue macro-sociologique, la typologie des articles se polarise selon les sociologies nationales (cf. figure 3). La prépondérance de certains formats énonciatifs dessine une distribution particulière des régimes d'authenticité et caractérise des « styles » nationaux.

Figure 3 : Types d'articles et contextes nationaux.



Les articles publiés dans les deux revues américaines (*AJS* et *ASR*) représentent un pôle particulier : celui des contributions quantitatives. Ils relatent majoritairement des investigations fondées sur des analyses statistiques ou une modélisation mathématique. Les articles « quantitatifs avec IMRAD » occupent une place largement majoritaire ici (65 %). Par leur

¹¹ C. B. Burgoyne, « Money in marriage : how patterns of allocation both reflect and conceal power », *Sociological Review*, 1990, vol. 38 (4), pp. 634-665.

contenu et leur format énonciatif, ces articles relèvent essentiellement du régime expérimental. Les textes édités par les deux revues anglaises (*BJS* et *SR*) représentent l'autre pôle : celui des articles théoriques (47 %) et qualitatifs (27 %) ¹² qui engagent davantage le régime herméneutique. L'ensemble des contributions y est cependant différencié et les textes sont fortement marqués. Les investigations qualitatives sont monosignées et s'agencent selon un format énonciatif propre à chaque auteur. Inversement, lorsqu'un article est fondé sur une analyse statistique, il est généralement cosigné et conforme au format IMRAD. Les articles publiés dans les deux revues françaises (*CIS* et *RFS*) se répartissent, quant à eux, de manière plus harmonieuse : contributions théoriques (33 %), qualitatives (35 %) et quantitatives (27 %) s'équilibrent davantage. La diversité des contributions est une composante de ces revues. Les articles sont cependant moins marqués que dans les quatre autres : le format IMRAD y est quasiment absent, même lorsque les analyses se fondent sur des méthodes statistiques et que de nombreux tableaux ponctuent l'argumentation.

Cette présence différentielle des types de contribution selon les contextes nationaux est en partie induite par l'échantillon : d'autres revues comme *Theory and Society*, *Symbolic Interactionism*, ou *Gender and Society*, pour le contexte américain, donneraient sans doute une répartition bien différente. Mais les caractéristiques de l'échantillon ne sont pas seules en cause. L'institutionnalisation de la discipline dans l'univers académique, la nature des liens avec les disciplines voisines (philosophie, psychologie sociale, économie politique), l'origine disciplinaire et la formation des chercheurs, les rapports entretenus avec la commande sociale font aussi partie des conditions de production des connaissances sociologiques. Les articulations qui se stabilisent historiquement entre ces différents éléments cadrent les modes d'exposition des connaissances dans chaque contexte national (Pontille, 2003). Elles circonscrivent les formats énonciatifs légitimes et définissent ainsi les ressorts de l'authenticité des contributions.

Conclusion

L'authenticité des productions textuelles suppose la présence de signes distinctifs dans la matière ¹³. Elle repose sur les conventions qui régulent l'inscription de marques singulières dans les textes d'un monde scientifique. En sociologie, ces conventions circonscrivent plusieurs mondes communs qui donnent lieu à deux régimes énonciatifs, bien identifiés par É. Benveniste : le récit d'où le sujet de l'énonciation est absent, et le discours où le sujet marque sa présence. Dans le récit historique, « les événements sont posées comme ils

¹² Cette tendance a déjà été mise en évidence par Bechhofer (1996). Dans son analyse du *British Journal of Sociology*, de la *Sociological Review* et de *Sociology*, les méthodes statistiques sont en effet très peu présentes : 10 % en 1981, 16 % en 1996. De plus, la moitié des articles publiés qui utilisent des méthodes quantitatives sont l'œuvre d'auteurs américains.

¹³ C. Bessy et F. Chateauraynaud (1995) ont montré que pour authentifier des objets, les personnes s'appuient à la fois sur des corpus de connaissances stabilisés – des « repères » conventionnels – et sur les corps physiques – les « plis » matériels inscrits dans les objets.

se sont produits à mesure qu'ils apparaissent », « sans aucune intervention du locuteur » (Benveniste, 1966 : 239-241). Personne ne parle ici. Dans le récit, l'auteur est volontairement resté dans l'ombre, il a méthodiquement organisé sa disparition. À l'inverse, le discours suppose la trace explicite de l'énonciateur au cœur de l'énoncé. Il est discoursé autour de la présence du « je ». Dans le discours, l'auteur « organise tout ce qu'il dit dans la catégorie de la personne » (Benveniste, 1966 : 242). Il s'expose au lecteur en se mettant personnellement en scène. D'un côté, le travail d'écriture insiste sur la présence de la personne dans son texte en visant la littérarité de la lettre. L'énonciation déborde constamment sur les énoncés, à la fois en amont, vers l'empreinte de sa subjectivité, et en aval, vers la matérialité de la lettre, sujette à d'innombrables interprétations (cf. régime herméneutique). De l'autre côté, le travail d'écriture convoite, non la littérarité de la lettre, mais l'idéalité du sens. Il se situe en dehors ou au-delà de la subjectivité du lecteur ou de l'auteur. Il se construit en décloisonnant les conditions d'énonciation des énoncés (cf. régime expérimental).

Cette dualité est au cœur de l'écriture sociologique. Dans les textes théoriques ou qualitatifs, le travail sur la textualité est manifeste : le « je » constitue une forme d'engagement, même minimale, qui ponctue soit les prises de positions épistémologiques, soit les expériences vécues sur le terrain et relatées dans le texte. En revanche, le format IMRAD relativise la présence de l'auteur dans son texte. Avec la normalisation en sections, l'unité de la démarche prend corps directement dans les titres du texte. Le format standardisé permet de se passer de toute transition argumentée entre les différentes sections : il évacue l'expression écrite d'une mise en forme textuelle personnelle. L'écriture sociologique véhicule donc un mode de raisonnement qui oscille entre la construction d'intelligibilité passant par le sens des mots et l'élaboration de résultats appuyés sur la validité des chiffres. D'un côté, elle est le support de la portée significative du propos, de l'autre, ce sont les résultats chiffrés qui ont statut de preuve. Dans le premier cas, la production écrite est un texte « à part entière », c'est-à-dire intégrant un travail sur le sens même de sa textualité (Passeron, 1991 ; Achard, 1994). Dans le second, elle ne devient qu'un « simple compte rendu » des investigations empiriques.

La transition d'un format énonciatif à l'autre engage alors un déplacement : l'adoption du format IMRAD mobilise, dans ses dimensions les plus intimes, un format énonciatif spécifique au régime expérimental qui s'est stabilisé sur trois siècles (Bazerman, 1988 ; Holmes, 1991). Or, la recherche sociologique ne se résume pas à des comptes rendus d'enquête : les mots y jouent un rôle significatif. Elle vise à rendre intelligible des objets sociaux, tout en objectivant le travail textuel qui permet précisément d'en rendre compte. Le raisonnement sociologique se déploie « jusque dans les mots les plus anodins et apparemment les plus singuliers d'un récit historique ou du compte rendu le plus factuel d'une enquête » (Passeron, 1994 : 99). Si le régime expérimental et le format IMRAD peuvent occuper une place légitime en sociologie, « une taxe narrative est pour le moins à prélever au passage » (Lassave, 1998 : 168). Elle concourt au maintien d'un double régime énonciatif où les connaissances ne sont ni complètement des énonciations contextualisées, ni entièrement des énoncés détachés de leurs conditions de production. Par-delà les différents formats énonciatifs où le statut du sujet-

auteur ne sont pas équivalents (Olivier de Sardan, 2000), toute entreprise d'écriture sociologique cherche à honorer cet objectif : être tout à la fois présente dans l'énonciation et absente dans l'énoncé.

De ce point de vue, les gages d'authenticité des contributions sociologiques relèvent tantôt de la présence de l'auteur dans la lettre (régime herméneutique), tantôt du sens de l'énoncé d'où l'auteur s'efface (régime expérimental). Ces formes de présence textuelle sont polarisées par le travail d'écriture : reflet des traits de la personne dans le premier cas (présence « absolue »), et étalon standardisé de conformité à un groupe professionnel dans le second (présence « minimale »). Dans cette polarisation, plusieurs régimes d'authenticité peuvent coexister ou se combiner. L'analyse menée ici en a proposé un premier inventaire, et montré qu'ils se distribuent différemment selon les contextes nationaux. Elle ouvre sur un travail de repérage à deux niveaux supplémentaires. Le premier, diachronique, invite à identifier des évolutions historiques dans la répartition des formats énonciatifs et des régimes d'authenticité au sein des contextes nationaux (Pontille, 2000, 2003). Le second, plus synchronique, consiste à repérer des formats et/ou des régimes possibles en élargissant l'analyse à d'autres supports destinés à diverses audiences et régis par des contraintes énonciatives différentes comme les livres (Wolfe, 1990 ; Clemens et al., 1995). L'enjeu d'un tel travail est de caractériser des combinaisons durables entre régimes d'authenticité pour interroger leurs modes de légitimation dans le monde social des sociologues. Car l'authenticité des contributions sociologiques se joue au-delà des frontières internes (théoriques, méthodologiques, nationales) de ce collectif : dans un espace de débats explicites sur les articulations complexes entre les procédures d'écriture et les modes de raisonnement sociologiques.

Références

- Achard P., 1994, « L'écriture intermédiaire dans le processus de recherche en sciences sociales », *Communications*, 58, pp. 149-156.
- American National Standards Institute, 1979, *American National Standard for the preparation of scientific papers for written or oral presentation*, New York.
- Bazerman C., 1988, *Shaping written knowledge : the genre and activity of the experimental article in science*, Madison, Wisconsin, The University of Wisconsin Press.
- Bechhofer F., 1996, « Quantitative research in British sociology : has it changed since 1981 ? », *Sociology*, 30, pp. 583-591.
- Benveniste É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome I, Paris, Gallimard.
- Bessy C., Chateauraynaud F., 1995, *Experts et faussaires : pour une sociologie de la perception*, Paris, A.-M. Métailié.
- Clemens E.S., Powell W.W., McIlwaine K. et Okamoto D., 1995, « Careers in print : books, journals, and scholarly reputations », *American Journal of Sociology*, 101, pp. 433-494.
- Dear P., ed., 1991, *The literary structure of scientific arguments*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

- Denis J., Pontille D., 2003, « L'écriture comme dispositif d'articulation entre terrain et recherche », *Alinéa. Revue de sciences humaines*, 12, pp. 93-106.
- Dodier N., 1991, « Agir dans plusieurs mondes », *Critique*, 529-530, pp. 428-458.
- Geertz C., 1996, *Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur*, trad. de l'anglais par D. Lemoine, Paris, A.-M. Métailié.
- Gerson E.M., 1983, « Scientific work and social worlds », *Knowledge : Creation, Diffusion, Utilization*, 4, pp. 357-377.
- Giery T.F., 1983, « Boundary-work and the demarcation of science from non-science : strains and interests in professional ideologies of scientists », *American Sociological Review*, 48, pp. 781-795.
- Goody J., 1979, *La Raison graphique*, trad. de l'anglais par J. Bazin et A. Bensa, Paris, Éd. de Minuit.
- Holmes F.L., 1991, « Argument and narrative in scientific writing », pp. 164-181, in : Dear P., dir., *The literary structure of scientific argument*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Kilani M., 1994, « Du terrain au texte. Sur l'écriture de l'anthropologie », *Communications*, 58, pp. 45-60.
- Lassave P., 1998, « Retours sur les liens entre sciences sociales et littérature », *Cahiers internationaux de sociologie*, 104, pp. 161-183.
- Lenoir T., ed., 1998, *Inscribing Science. Scientific texts and the materiality of communication*, Stanford, California, Stanford University Press.
- Myers G., 1990, *Writing Biology : Texts in the social construction of scientific knowledge*, Madison, The University of Wisconsin Press.
- Olivier de Sardan J.-P., 2000, « Le "Je" méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain », *Revue française de Sociologie*, 41, pp. 417-445.
- Passeron J.-C., 1991, *Le raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, coll. « Essais & Recherches ».
- Passeron J.-C., 1994, « De la pluralité théorique en sociologie. Théorie de la connaissance sociologique et théories sociologiques », *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 32, pp. 71-116.
- Pontille D., 2000, « Figures de la signature scientifique », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 109, pp. 283-316.
- Pontille D., 2003, « Authorship practices and institutional contexts in sociology : elements for a comparison of the United States and France », *Science Technology & Human Values*, 28 (À paraître).
- Shapin S., 1991, « Une pompe de circonstance. La technologie littéraire de Boyle », pp. 37-86, in : Callon M., Latour B., dirs., *La science telle qu'elle se fait*, Paris, Éd. La Découverte.
- Stoczkowski W., 2001, « Raison narrative: des vertus cognitives du récit comparées à celle du modèle », *Social Science Information/Information sur les sciences sociales*, 40, pp. 347-371.
- Strauss A., 1992, *Miroir et masques : une introduction à l'interactionnisme*, trad. de l'anglais par M. Falandry, Paris, A.-M. Métailié.
- Wolfe A., 1990, « Books vs articles : two ways of publishing sociology », *Sociological Forum*, 5, pp. 466-489.